

particulier celle de Robertson ; mais quand nous n'aurions pas eu déjà l'occasion de voir combien cet historien tout célèbre qu'il est, se décide lestement sur un grand nombre de matieres importantes & vues sous une face toute différente par les plus sages observateurs *, il seroit déraisonnable d'opposer une autorité si tardive à celle de tant d'écrivains presque contemporains, & aux monumens authentiques conservés dans les archives d'une ville illustre, dont les bons & francs citoyens, tels sur-tout qu'étoient les allemands d'alors, ignoroient profondément les petits moyens de duper le public & de corrompre les annales des nations. Mais ce qui est ici peremptoire ; c'est que Robertson fait lui-même des aveux d'où découle naturellement l'opinion qu'il rejette. Il convient que Behaim s'étoit établi à l'isle de Fayal ; qu'il étoit l'ami intime de Christophe Colomb ; que Magellan avoit un globe fait par Behaim, au moyen du quel il entreprit un voyage dans la mer du Sud ; qu'en 1492 Behaim fit un voyage à Nuremberg, & laissa dans cette ville une mappe-monde qu'il avoit tracée lui-même ; que le docteur Forster lui avoit procuré (à Robertson) une copie de cette mappe-monde qui selon lui partage les imperfections auxquelles les connoissances cosmographiques étoient sujettes au 15^e siècle, &c. &c. &c. Après de tels aveux, il y a quelque chose de plus que de l'inconséquence, à vouloir contredire les pieces authentiques & de la plus grande considération sur ce qu'elles rapportent unanimement de la découverte du nouveau-Monde faite par Martin Behaim.

* 15 Mars
1778, p.
403 & suiv.